

Texte: Dominique Bosshard
Photo: Christian Galley

Remettre l'ouvrage sur le métier

Dans notre monde moderne plus tourné vers la science que vers les arts, il est des domaines qui évoluent très vite. La microtechnique, l'ingénierie, les technologies de pointe en font partie. «*Les technologies bougent plus rapidement que les législations ou que les théories économiques*, commente Marcel Ecabert, directeur de la Fondation suisse pour la recherche en microtechnique (FSRM), à Neuchâtel. *L'ingénieur est appelé à actualiser ses connaissances tous les 3-4 ans. Et plus il travaille dans un domaine de pointe, plus il doit se renouveler*». Dans ces secteurs-là, la formation continue n'est donc pas une vague option possible toujours remise à demain, mais elle répond à un véritable besoin.

Sur les bancs de la formation continue telle que la conçoit la FSRM, les ingénieurs et les techniciens viennent s'asseoir en nombre. «*L'ingénieur, plus que tout autre, est soumis à une multitude de petites contraintes: il faut sortir un prototype avant tous les autres, le produit conçu doit être fiable, répondre à des normes de sécurité, d'hygiène, de non-pollution, etc.*». Pour l'essentiel, les effectifs des apprenants sont issus du monde industriel, une petite part quitte momentanément ses recherches ou sa Haute Ecole pour venir en cours. «*Chefs de projets, de laboratoires, d'ateliers ou membres de bureaux d'études, tous ont un profil de spécialiste mais tous ne sont pas forcément diplômés*».

Le plus souvent poussés par leur propre motivation, les apprenants sont là pour rafraîchir des connaissances, pour les approfondir ou, encore, pour acquérir les premières notions relatives à un secteur donné. L'objectif de la FSRM est de fournir très vite un aperçu du domaine étudié; la durée des cours s'échelonne de un à quatre jours. Des praticiens enseignent aux praticiens, a-t-elle d'ailleurs pour slogan. «*Notre orientation est effectivement très pratique. Nous avons en outre des contacts avec un large réseau de Hautes Ecoles, d'associations professionnelles, d'entreprises, de chercheurs... Le but est de développer des cours répondant aux besoins réels des apprenants*».

Avec 150 sessions de cours par année, la FSRM est en mesure de couvrir de très nombreux degrés de spécialisation. Les cours de prototypage et de collage par exemple répondent à «*des problèmes auxquels n'importe quel ingénieur peut être confronté*» – on colle les verres de montres, les ailes des avions, entre mille autres choses. Lancés en 1993 à l'échelon européen, les cours intitulés «*training in microsystems*» sont, eux, éminemment pointus. ■



Les domaines de la microtechnique sont très évolutifs.

Le témoignage

«**Pour moi, les cours de formation continue sont une nécessité**», témoigne Stéphane Maturel. Responsable du bureau technique «*création et méthode*» chez Audemars Piguet, au Locle, il en a déjà suivi au moins sept sur les bancs de la FSRM.

«**C'est un outil très adapté à nos besoins. Ce qui m'a plu, c'est de pouvoir disposer d'une liste impressionnante de cours: cela permet de voir tout ce qui existe. C'est un gros avantage que de pouvoir suivre des cours sur des techniques ou des façons de travailler que j'utilise tous les jours, comme la gestion de projet. Et, en même temps, de pouvoir aborder des choses complètement nouvelles, d'acquérir un plus qui pourrait éventuellement avoir des applications dans mon domaine, l'horlogerie». Ainsi, Stéphane Maturel sera-t-il peut-être appelé un jour à faire usage des connaissances médicales acquises sur les biomatériaux; «*J'avoue que je n'ai pas tout compris, mais ce cours m'a ouvert les yeux sur pas mal de choses*».**

Axée sur une production artisanale, son entreprise est effectivement toujours à l'affût de nouvelles techniques d'usinage, de décoration, d'échanges d'informations et de documentation, bref de «*tout ce qui peut aider au développement d'un projet dans un bureau d'études*».